

L'INTERVIEW POLITIQUE
6^e-8^e, la vision
de Pierre
Benarroche P.7



/ PHOTO FRANCK PENNANT

Pierre Benarroche

"Prendre en compte la vraie vie"

6^e ET 8^e ARRONDISSEMENTS Nouvel élu, le maire (PM) du secteur qui s'étire du centre-ville à l'extrême sud de la ville insiste sur sa volonté de concerter et de travailler avec la mairie centrale



BIO EXPRESS

Né le 15 avril 1959 à Aix.

Profession : architecte.

1981 : adhère au Parti socialiste après la victoire de François Mitterrand à la présidentielle.

1984 : participe à la création de l'antenne marseillaise de SOS Racisme.

1989 : arrête tout engagement politique après la victoire de Robert P. Vigouroux aux municipales.

1998 : après 15 ans d'exercice comme architecte libéral, devient chef de projets chez le bailleur social Logirem.

Janvier 2020 : s'engage sur la liste du Printemps marseillais.

Juin 2020 : en 6^e position sur la liste PM gagnante emmenée par Olivia Fortin, il est élu maire des 6^e et 8^e arrondissements.

Propos recueillis par Sylvain PIGNOL et Michaël LÉVY - Photos Franck PENNANT

Paroles de maire



■ Pourquoi avez-vous fait des vœux en visio par quartiers ?

Une mairie de secteur, à défaut d'avoir du pouvoir, a de l'influence. Et la première, c'est celle des habitants. Pour moi, c'était important de se rapprocher d'eux. J'ai organisé les deux arrondissements en six secteurs, avec chacun un adjoint de proximité, un vrai "maire de secteur". Il doit savoir ce qui se passe sur son territoire et comment on peut régler les problèmes. On a 125 000 habitants : on ne parle pas de la même chose à Callelongue ou aux Goudes qu'à la rue de Lodi ou Vauban.

■ Le Boulevard urbain sud arrivera-t-il jusqu'au 8^e arrondissement ?

On n'y est pas encore. J'ai dit à plusieurs reprises que j'y étais opposé. M. Royer-Perreaut répète que la première tranche arrive aujourd'hui sur un mur. On a le devoir de réfléchir à une solution intelligente sur le devenir de la circulation. Certes, ça ne peut pas rester en l'état. Mais nous essayons de réduire la circulation à la Pointe-Rouge. Si c'est pour y déverser un flot de voitures qui va tomber face à la mer, quel est l'intérêt ?

"Si le Bus doit déverser un flot de voitures sur la mer, quel est l'intérêt ?"

■ Faut-il faire du tracé du Bus un axe uniquement pour des transports collectifs et doux ?

C'est à étudier, je n'ai pas de réponse formelle. Il faut d'abord un consensus avec la Métropole sur la perspective dans laquelle nous sommes. Évidemment, avec l'adjointe aux mobilités Audrey Gatian, nous réfléchissons à comment changer la circulation, la mobilité dans Marseille. Le Plan de déplacements urbains va structurer la vie de cette ville pour des décennies.

■ Comment régler le problème de congestion du littoral Sud, qui est de plus en plus problématique pendant la période estivale ?

D'abord, je précise que d'après le Parc des calanques, la circulation est composée à 70 ou 80 % de Marseillais et d'habitants des communes alentour. Tous les Marseillais sont déjà allés ou vont aux Goudes et à Callelongue. La ville prend en plus une dimension touristique qu'elle ne connaissait pas. Il faut trouver des solutions. Ce sujet est connu depuis plus de 20 ans mais tout le monde a fait l'autruche. Nous avons réussi à mettre en œuvre une réflexion avec l'ensemble des parties prenantes : Métropole, Parc national des calanques, habitants, commerçants... Un tel projet ne pourra marcher sans l'adhésion de ceux qui y vivent. Mais attention : ça ne va pas se faire du jour au lendemain. On améliorera d'année en année avec pour objectif les Jeux olympiques de 2024.

■ Peut-on envisager un système de barriérage à l'entrée de la route des Goudes, comme cela se fait à Morgiou ou Sormiou ?

On parle de 12 000 habitants tout de même. On ne peut pas imposer cette solution. Il faut des offres alternatives. Les habitants des Goudes nous disent qu'ils sont contents des bus mis en place par la Métropole cet été - que nous avons obtenus - mais ils aimeraient que ce soit pérennisé. Pour l'été prochain, ce service devrait d'ailleurs être renforcé pour les bus 19 et 20. Nous voudrions des bus de nuit, notamment pour que les clients des restaurants puissent aussi en profiter.

"On veut accompagner le tramway sur Cantini avec une requalification du Rouet"

■ Quels projets avez-vous pour le triangle Borély-base du Roucas-Pointe-Rouge ?

Les plages, à Marseille, il n'y en a pas 36 : c'est Corbières au nord et surtout celles du Prado dans le sud. On doit réfléchir à la place de cet espace de 50 hectares, au rôle de ce grand espace non-bâti dans la vie du quartier et de la ville, voire au-delà. Ce lieu doit être le creuset de la transformation de Marseille. Mais il faut être prudent car c'est un lieu très habité. Ce doit être l'occasion d'un concours d'idée avec une ambition de la mairie.

pole qui réalise ces travaux. D'ailleurs, c'est dommage qu'alors que la circulation va être plus difficile, la RTM ait fait passer ses bus en horaires d'été en ce début d'année...

■ Le tramway de Castellane à la Gaye via Cantini va-t-il changer cette partie des 6^e-8^e ?

Oui. On souhaite accompagner le tracé sur l'avenue Cantini avec une requalification de la rue du Rouet, en contrebas. C'est une voie de transit alors que c'est un quartier qui a eu une âme ! Les trottoirs sont très étroits, avec beaucoup de voitures garées. Ce n'est pas un espace accueillant. Il faudra peut-être supprimer un peu de stationnement mais l'espace public doit retrouver de la dignité et de la qualité.

■ Que faites-vous pour gérer la pression immobilière qui s'accroît dans le 8^e arrondissement ?

On réclame régulièrement des modifications du Plan local d'urbanisme. Nous avons aussi la charte de la construction durable présentée par Mathilde Chaboche (*adjointe PM au maire au logement, Ndlr*). Comment voit-on la vie de demain ? Il faut de la vie de quartier. Il faut plus de mixité sociale avec notamment des HLM, plus de mixité d'usages - habitations, économie, espaces publics d'agrément...

■ Comment concilier la création de logements sociaux, plutôt rares dans le secteur, et la volonté de certains habitants qui n'en veulent pas ?

D'abord il faut déconstruire l'idée selon laquelle le logement social est source de nuisances. On dirait que dès qu'on est pauvre, on est un délinquant... Mais on ne va pas faire du logement social comme autrefois dans les quartiers Nord. Aujourd'hui, cela peut être de petites unités avec de la mixité sociale. On ne peut pas vivre dans l'entre-soi comme ici dans certaines résidences comme Thalassa, Bagatelle, la Cadenelle, Talabot etc.

■ Avez-vous un objectif chiffré en matière de construction d'ici à la fin du mandat ?

Non. Il y en a actuellement 4 % dans le 6^e, où il n'y a pas de foncier disponible, et 7 % dans le 8^e, où c'est plus jouable. Nous essayons de travailler avec les promoteurs, même s'ils ont été déçus lorsque nous avons été élus. Ils ont commencé à changer d'approche. Nous devons voir comment œuvrer pour rééquilibrer la ville.

"Dans le secteur du cours Julien, il y a un problème sur l'organisation de la vie"

■ Comment endiguer les problèmes de sécurité dans le périmètre de la Plaine, du cours Julien et de

Notre-Dame-du-Mont, malheureusement illustré début janvier par le meurtre d'un jeune homme pour lui voler son portable ?

Sans vouloir faire d'angélisme, je pense qu'il ne faut pas résumer ces problèmes à la sécurité, même si on a un véritable souci à ce sujet-là. Dans cette partie du 6^e arrondissement, il y a un problème tout court sur l'organisation de la vie. Il y a beaucoup de travail à faire - socialement notamment - et nous devons prendre en compte une problématique plus large. La sécurité, c'est aussi un trou sur la voirie, des odeurs d'urine dans les parkings, un manque d'éclairage... Depuis toujours, le cours Julien et ses environs attirent énormément de monde. C'est une richesse économique et culturelle indéniable. Mais on ne peut pas abandonner ce quartier comme cela fut le cas pendant des années et s'étonner aujourd'hui d'une telle délinquance. Il faut y remettre de la police de proximité, de la médiation, des lieux d'accueil pour les publics les plus fragiles... Nous devons prendre en compte la vraie vie de Marseille et pas seulement fantasmer une ville telle qu'on l'aimerait.

QUESTIONS POLITIQUES

"Les habitudes sont longues à mettre en place"



■ Quelles sont vos relations avec la mairie centrale ?

Nous venons d'arriver au pouvoir. Les habitudes sont longues à mettre en place mais la mairie centrale a bien compris que sur un certain nombre de sujets, les décisions ne doivent pas être prises de manière verticale. Nous sommes pris en compte car c'est nous qui rencontrons au quotidien les habitants, les commerçants. La démocratie de proximité est indispensable pour construire la ville de demain.

■ Vous intervenez peu lors des conseils municipaux. Vous préférez

vous concentrer sur votre travail en mairie de secteur ou alors est-ce par ce que vous n'avez pas envie de participer à sa théâtralité ?

Il est sûr que le conseil municipal est un grand jeu de rôles mais dans lequel chacun a sa place ! Je me concentre sur ma fonction de maire. Je pourrais venir en appui sur un certain nombre de délibérations mais les adjoints le font déjà très bien.

■ Prenez-vous goût à vos nouvelles fonctions ?

Oui ! J'avais pendant longtemps été un militant politique avant de prendre du recul. Quand on a à cœur

l'intérêt pour la vie publique, prendre la mesure de ce que l'on peut accomplir, faire passer sa vision, ses idées, est quelque chose d'extraordinaire. On apporte de l'espoir à une ville que j'ai vu dépérir. C'est une grande fierté et un grand honneur.

■ Le Musée d'art contemporain (Mac) devrait enfin rouvrir prochainement ses portes après plusieurs années de travaux. C'est une offre culturelle que vous devez attendre avec impatience...

Tout à fait car le Mac est un bel outil culturel avec des collections magnifiques. Sa rénovation est très réussie.